



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260-5983

Synergies Brésil n^{os} 14-15-16 - 2019-2020 -2021 p. 41-53

Une analyse de deux difficultés concrètes de compréhension et/ou de traduction en portugais dans « Omphale, Histoire rococo » de Théophile Gautier

Gabriela Jardim da Silva

Université fédérale de Rio Grande, Brésil

gabriela.jardim@furg.br

<https://orcid.org/0000-0002-7758-5241>

Résumé

Dans cet article, nous nous intéresserons à deux difficultés concrètes rencontrées dans le domaine de la traduction littéraire. À partir de la traduction d'« Omphale, Histoire rococo » (1834), nouvelle de Théophile Gautier, et basée sur la traductologie (Mounin, 1955 ; Ladmiral, 1994), ainsi que sur deux travaux portant sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil (Rónai, 1976a/1976b), cette étude se penchera notamment (a) sur les technolectes et (b) sur les questions socioculturelles et historiques, en signalant plus particulièrement leurs spécificités et les étapes nécessaires pour identifier les équivalents les plus adéquats pour ces mots et/ou tournures qui représentent potentiellement des obstacles à la traduction.

Mots-clés : difficultés de compréhension, traduction, technolectes, questions socioculturelles, Gautier (Théophile)

Uma análise de duas dificuldades concretas de compreensão e/ou de tradução em “Omphale, Histoire rococo”, de Théophile Gautier

Resumo

Neste artigo, dedicar-nos-emos a duas dificuldades concretas encontradas no domínio da tradução literária. A partir da tradução de “Omphale, Histoire rococo” (1834), conto de Théophile Gautier, e baseado na traductologia (Mounin, 1955 ; Ladmiral, 1994), bem como em dois trabalhos sobre as dificuldades de compreensão e/ou de tradução do francês para o português brasileiro (Rónai, 1976a/1976b), este estudo debruçar-se-á notadamente sobre (a) os tecnoletos e (b) as questões socioculturais e históricas, assinalando particularmente suas especificidades e as etapas necessárias para identificar os equivalentes mais adequados a essas palavras e/ou expressões que representam *a priori* obstáculos à tradução.

Palavras-chave: dificuldades de compreensão, tradução, tecnoletos, questões socioculturais, Gautier (Théophile)

An analysis of two concrete difficulties of comprehension and/or translation in “Omphale, Histoire rococo”, by Théophile Gautier

Abstract

In this paper, we will focus on challenges we faced in the field of literary translation. Founded on the translation of “Omphale, Histoire rococo” (1834), a short story by Théophile Gautier, and based on translation studies (Mounin, 1955; Ladmiral, 1994), as well as on works dedicated to difficulties of comprehension and/or translation from French into Brazilian Portuguese (Rónai, 1976a/1976b), this study will focus on (a) technolects and (b) sociocultural and historical issues, by pointing out their specificities and the steps necessary to identify them and to provide more adequate equivalents for those words and/or turns constituting *a priori* obstacles for translation.

Keywords: comprehension difficulties, translation, technolects, socio-cultural issues, Gautier (Théophile)

Introduction

Ce travail s’inscrit dans le cadre de deux laboratoires de recherche : *As dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês para o português*, dirigé par M. Robert Ponge à l’université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS), et *Literatura fantástica francesa e tradução*, dirigé par l’auteure de cet article à l’université fédérale de Rio Grande (FURG). Ces deux laboratoires sont consacrés à l’étude des difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil, étude menée par un examen théorique et une analyse des difficultés concrètes identifiées et relevées lors de la pratique traduisante par les chercheurs participant à ces deux équipes (enseignants et/ou traducteurs).

En ce qui concerne plus spécifiquement le laboratoire portant sur la littérature fantastique, le *corpus* des textes examinés et traduits est composé de nouvelles publiées au XIX^e siècle par des écrivains tels que Charles Nodier, Honoré de Balzac, Théophile Gautier ou Auguste Villiers de l’Isle-Adam. Il n’est pas possible ici de rendre compte de l’ensemble des analyses que nous avons réalisées jusqu’à présent et, pour cela, nous nous en tiendrons à l’une des nouvelles que nous avons traduites, « Omphale, Histoire rococo », de Théophile Gautier. Nous y avons recensé un grand éventail d’obstacles potentiels à la transposition de la langue de départ vers la langue d’arrivée et, dans cet article, nous en présenterons deux : (a) les technolectes et (b) les questions socioculturelles et historiques.

Il convient préalablement de préciser que ce travail se veut avant tout une réflexion sur notre pratique traduisante (ses défis et ses démarches), même si,

pour ce faire, nous nous appuyons sur des concepts de la théorie de la traduction. Dans cette perspective, nous faisons appel à la conception de traductologie de Jean-René Ladmiral, qui préconise que cette science « ne peut se contenter d'appliquer la théorie linguistique ; il lui faut gérer une pratique, au jour le jour ; [la traductologie] est une praxéologie » (1994 : 162). C'est cet aspect praxéologique que nous chercherons principalement à faire émerger dans cet exposé. Nous signalerons également que notre but, dans la recherche des équivalents les plus adéquats, se base sur l'un des principes que Georges Mounin a traités dans *Les Belles Infidèles* (dont la première édition date de 1955), à savoir l'importance de fournir une traduction où « ses adjectifs, ses noms propres et ses noms techniques, ses noms de lieux n'ont qu'une couleur, et la même couleur » (2016 : 101). Il s'agit de l'unité esthétique que Mounin reconnaît plus particulièrement dans les traductions réalisées par Leconte de l'Isle, mais qu'il prône, d'une certaine façon, tout au long des *Belles Infidèles*.

« Omphale, Histoire rococo » et les défis pour traduire le XIX^e siècle

Parue en 1834, « Omphale, Histoire rococo » (dorénavant « Omphale ») est une nouvelle racontant une singulière histoire d'amour entre son protagoniste, un garçon de dix-sept ans installé chez son oncle, et une dame sortie comme par l'effet de forces surnaturelles d'une tapisserie murale : il s'agit de la marquise de T***, représentée sous les traits d'Omphale, reine légendaire de Lydie. La rencontre inattendue avec cette charmante revenante ne bouleverse l'adolescent qu'au premier abord et, après l'avoir charmé, l'expérimentée marquise lui rend visite toutes les nuits en quittant sa tapisserie. Cette liaison dure jusqu'à ce que le chevalier de ***, l'oncle de notre protagoniste, fasse décrocher la tapisserie de la chambre de son neveu et renvoie celui-ci chez ses parents.

L'action se déroule dans une maison de style rococo, minutieusement dépeinte par le narrateur-protagoniste. C'est ce cadre spatial d'autrefois qui fait rêver le jeune homme et qui le plonge dans un épisode assez durable et assez troublant qui le fait douter : l'a-t-il vécu ou bien l'a-t-il rêvé ?

Ce cadre spatial est également une source de difficultés de compréhension et/ou de traduction et il faut absolument en tenir compte étant donné l'importance que Gautier lui a attribuée en consacrant environ le quart de sa nouvelle à une description objective, voire plastique. Du jardin de la maison à la chambre du protagoniste, il est possible d'identifier une gamme d'espaces et d'objets précisément décrits par des termes relevant de la botanique, de l'architecture, des arts décoratifs et de la mode. Cette observation préalable nous permet de rappeler que,

outre les obstacles que pose habituellement la traduction littéraire, les problèmes engendrés par la traduction technique peuvent, de même, participer aux préoccupations du traducteur confronté à des écrits littéraires.

La traduction de termes techniques atteint un niveau élevé de complexité lorsqu'elle a comme objet des termes et des tournures appartenant à un contexte socioculturel éloigné de celui de la réception de l'ouvrage traduit, notamment en raison d'un décalage historique. Dans de telles circonstances, pour parvenir à une traduction réussie, il convient de mobiliser différentes compétences et de vastes connaissances qui vont bien au-delà de celles de nature strictement linguistique, parmi lesquelles les présuppositions culturelles de la langue de départ comme de la langue d'arrivée, ainsi que les conditions de production du texte original (Ladmiral, 1994 : 148 et *passim*). Dans ce sens, ne pas être pleinement au fait des données socioculturelles et historiques présentes dans le texte-source peut occasionner un appauvrissement du texte-cible, raison pour laquelle les questions socioculturelles, dans leurs différentes manifestations, représentent peut-être la plus grande des difficultés de traduction.

Dans cet article, lorsque nous traitons les technolectes et les questions socioculturelles séparément, nous le faisons, en premier lieu, pour des raisons pragmatiques et, en second lieu, parce que ces deux types de difficultés ne sont pas forcément associés, même si, dans le domaine d'une traduction historiquement décalée par rapport à l'original, l'une peut découler de l'autre, comme nous l'avons signalé précédemment et comme nous le démontrerons. De plus, conclure que traduire le XIX^e siècle constitue un défi n'implique pas que les considérations dégagées au long de ce travail ne puissent pas être transférables à la traduction d'autres époques : plus nous serons historiquement éloignés du contexte de parution du texte-source, plus importantes seront les ressources dont nous aurons besoin pour surmonter les obstacles rencontrés pendant le processus traduisant.

Les technolectes

Les technolectes peuvent être définis comme « l'ensemble des termes spécifiques d'une technique » (Dubois *et al*, 2007 : 477). Le *Trésor de la langue française* (dorénavant *TLFi*), définit succinctement le technolecte comme un « vocabulaire technique ». Nous considérons comme synonymes de « technolecte » les termes de « vocabulaire spécialisé » et « vocabulaire technique ». Une fois établie la définition de technolecte, il convient de l'exemplifier pour montrer dans quelle mesure cette catégorie de mots peut occasionner des difficultés de compréhension et/ou de traduction dans le champ de la traduction littéraire, et plus précisément lorsqu'un laps de temps assez important la sépare de son original.

Dans « Omphale », nouvelle datant du début du XIX^e, traduire les technolectes s'est avéré une tâche laborieuse. Les événements narrés se déroulent dans les années 30 et 40 du XIX^e siècle, et pourtant « il est évoqué dans le récit, d'une façon subliminaire, un temps encore plus distant dont les éléments distinctifs tiennent dans l'architecture et dans les objets de style rococo ornant la chambre où le protagoniste s'est installé » (Silva, 2017 : 117). Ce style architectural et décoratif remonte au XVIII^e siècle, comme le révèle le narrateur-protagoniste lorsqu'il décrit la maison où il a vécu pendant quelques mois de sa jeunesse :

une espèce de gros pot à feu avec des effluves rayonnantes formait la décoration de l'entrée principale; car, au temps de Louis XV, temps de la construction des Délices, il y avait toujours, par précaution, deux entrées [...] L'intérieur n'en était pas moins rococo que l'extérieur, quoiqu'un peu mieux conservé. Le lit était de lampas jaune à grandes fleurs blanches. Une pendule de rocaïlle posait sur un piédouche incrusté de nacre et d'ivoire [...] L'ameublement, comme on voit, n'était pas des plus modernes. Rien n'empêchait que l'on ne se crût au temps de la Régence, et la tapisserie mythologique qui tendait les murs complétait l'illusion on ne peut mieux [...] Le dessin était tourmenté à la façon de Van Loo et dans le style le plus Pompadour qu'il soit possible d'imaginer. (Gautier, 2007 : 67-70, c'est nous qui soulignons).

Dans cet extrait, nous pouvons dégager des termes et des expressions appartenant aux technolectes de l'architecture, de la décoration et des arts se rapportant au style de la maison dépeinte (rococo, rocaïlle, temps de la Régence, dessin à la façon Van Loo, style Pompadour). Dans la mesure où nous ne sommes pas spécialiste dans ces domaines, il nous a fallu procéder à des recherches dans le dessein de comprendre les spécificités de ce style en vogue sous Louis XV (1710-1774) pour les transposer de la façon la plus adéquate possible dans notre traduction. Pour illustrer les deux grandes étapes de la recherche d'un équivalent en langue cible, à savoir la compréhension puis la traduction, prenons l'exemple de « rocaïlle », parmi les termes techniques relevés plus haut.

Dans le cadre de l'étape de la compréhension, nous avons consulté l'article « rocaïlle » dans trois dictionnaires de référence de la langue française (DAF, Robert et TLFi), ainsi que dans le *Dictionnaire des arts décoratifs* de Paul Rouaix. Listons ci-dessous les définitions que nous y avons rencontrées :

Rocaille	DAF, 9 ^e éd.	Sous la Régence et le règne de Louis XV, style décoratif s’inspirant de formes et de motifs choisis dans la nature, comme roches et coquillages, plantes et fleurs, oiseaux et insectes, qui sont rendus avec exubérance et fantaisie.
	Robert	Se dit d’un style ornemental en vogue sous Louis XV [...] caractérisé par la fantaisie des lignes contournées rappelant les volutes des coquillages (2007 : 2261).
	TLFi	Style décoratif en vogue sous Louis XV caractérisé par la représentation des éléments de la nature (rochers, coquillages, grottes, feuillages...) dans des formes contournées.
	Dictionnaire des arts décoratifs	Motif ornemental caractéristique du style rococo ou Louis XV. La rocaille est le nom d’ornements en forme de pierres trouées, fragments de roche, pétrifications, coquillages contournés (Rouaix, s/d : 799).

Comme on peut le constater dans les sources analysées, il existe un consensus à propos de la définition de « rocaille ». Nous en offrons donc une synthèse : « rocaille est un style décoratif en vogue sous Louis XV, caractérisé par la représentation d’éléments de la nature (coquillages, roches, etc.) ».

Après avoir délimité la signification de « rocaille », nous sommes passée à l’étape de la traduction. Pour ce faire, nous avons examiné ce que proposent comme équivalents de ce terme quatre dictionnaires bilingues français-portugais (nous en présentons deux de portugais européen, marqués d’un astérisque, et deux de portugais du Brésil) :

Rocaille	Porto*	s.f. embrechado, imitação de rochedos, conchas, etc.; adj. rococó (estilo) (1994 : 644).
	Fonseca*	s.f. embrechado, conchinhas, pedras (com que se enfeitam cascatas, etc.); pedregulho; pedrinhas; gênero de ornamentação de certos móveis (s/d : 952).
	Larousse	n.f rocalha (2005 : 304).
	Rónai	s.f. 1. cascalheira ; 2. revestimento de pedras e conchas em cimento; 3. style rocaille – estilo rococó (2012 : 235).

Pour ce qui est des équivalents de « rocaille » exposés dans le tableau ci-dessus, considérons trois aspects :

- I. en accord avec les définitions présentées dans les sources monolingues, nous avons trois dictionnaires bilingues sur quatre qui évoquent des coquillages (*conchas*) et des roches (*pedras*). Toutefois, ces solutions ne se rapportent pas nécessairement à l’acception de « rocaille » sur laquelle nous nous penchons, c’est-à-dire celle liée au style architectural en vogue sous Louis XV ;
- II. *Porto* comme *Rónai* offrent *estilo rococó* comme équivalent de « style rocaille ». Il ne s’agit pourtant pas d’une solution adéquate parce que, comme le signale le *Dictionnaire des arts décoratifs*, la rocaille est un motif

ornemental du style rococo. Le *TLFi*, de son côté, définit le rococo comme « voisin du style rocaille, et caractérisé par une ornementation surchargée, abondante en volutes, guirlandes, etc. ». Autrement dit, la rocaille a des caractéristiques particulières et constitue un genre à part, même si elle est engendrée par le rococo ; dans ce sens, nous ne pouvons pas les traiter comme des synonymes. Ce constat nous rappelle par ailleurs que le manque de précision de certains dictionnaires bilingues peut conduire le traducteur inexpérimenté à de mauvais choix ;

III. *Larousse* est la seule source bilingue offrant l'équivalent *rocalha* et, comme ce dictionnaire a les Brésiliens comme public cible, il nous engage dans une sous-étape consistant à consulter ce terme dans trois dictionnaires de référence de la langue portugaise du Brésil :

Rocalha	<i>Aurélio</i>	s.f. 3. Tipo de decoração adotada na França entre 1710 e 1750, que se caracteriza pela fantasia das composições assimétricas evocadoras de concreções minerais, conchas e formações vegetais, e que é própria do estilo rococó. adj. 4. Relativo a, ou próprio de rocalha (3).
	<i>Caldas Aulete</i>	Art.pl. Decor. Estilo artístico e decorativo, encontrado na França na primeira metade do séc. XVIII, que se caracteriza pela imitação estilizada de rochas, conchas, grutas etc., exibindo volutas e formas de traçado assimétrico.
	<i>Houaiss</i>	adj. e s.f. 3.diz se de ou estilo decorativo, desenvolvido especialmente na França durante a Regência, caracterizado pela utilização de volutas e linhas caprichosas na imitação muito estilizada de rochas, grutas, conchas etc.

L'examen d'*Aurélio*, de *Caldas Aulete* et d'*Houaiss* démontre que la définition de *rocalha* présentée dans ces dictionnaires est pleinement en accord avec celle repérée dans les dictionnaires français analysés ; pour cette raison, nous avons finalement retenu *rocalha* au détriment de *rococó*. Une fois identifié un équivalent pour « rocaille », nous avons opté, de surcroît, pour expliquer dans notre traduction ce que signifie *rocalha* par le moyen d'une note de bas de page :

Fr.	Port. du Brésil
« Une pendule de rocaille posait sur un piédouche incrusté de nacre et d'ivoire ».	Um relógio no estilo rocalha ¹ repousava sobre uma peanha incrustada de nácar e marfim. ¹ Estilo decorativo em voga sob o reinado de Louis XV e caracterizado pela representação exuberante e fantasista de elementos da natureza (conchas, pedras, etc.). (N. do T.)

Nous avons recouru à une note explicative parce que nous comprenons que le sens de « rocaille » / *rocalha* accorde une valeur esthétique importante à la description

offerte par le narrateur-protagoniste, étant donné que ce style décoratif est caractérisé par l'exubérance et par la fantaisie, ce qui est en accord avec l'univers littéraire fantastique auquel « Omphale » appartient, mais aussi dans la mesure où, s'agissant d'un technolecte, il n'est aucunement connu de la majorité des lecteurs brésiliens.

Les questions socioculturelles et historiques

Dans le domaine de la traduction et de ses difficultés, les questions socioculturelles recouvrent, du mot à la phrase, un ensemble très diversifié de phénomènes linguistiques : les anthroponymes (noms de personnes), les toponymes (noms de lieux), les connotations des mots appartenant à des cultures différentes, les locutions idiomatiques - types de difficultés répertoriés par Paulo Rónai dans « As armadilhas da tradução » (1976a : 28 et *passim*) - n'en fournissent que quelques exemples. Le contexte historique joue également un rôle déterminant, car il intègre l'ensemble de ces différents phénomènes, comme nous l'avons constaté au sujet des technolectes.

Toujours à propos de la description de l'espace fictionnel telle qu'elle est faite par Gautier dans « Omphale », nous avons été confrontée à une autre difficulté dans le champ de la compréhension, puis dans celui de la traduction. Il s'agit d'un terme relevant d'un contexte socioculturel et historique spécifique, remarqué dans un extrait où le narrateur dépeint Omphale, sa maîtresse séduisante, sur la tapisserie : « sa bouche se plissait et faisait une délicieuse petite moue ; sa narine était légèrement gonflée, ses joues un peu allumées; un *assassin*, savamment placé, en rehaussait l'éclat d'une façon merveilleuse » (Gautier, 2007 : 70, c'est l'auteur qui souligne).

La traduction du terme « assassin », mis en relief par l'auteur, a posé problème. Concernant la compréhension de celui-ci, nous avons certes écarté dès le début des acceptions tournant autour du champ sémantique de « crime ». Le contexte a permis de comprendre à peu près ce que pourrait être un « assassin [savamment placé sur le visage] », mais il fallait néanmoins réaliser des recherches lexicosémantiques pour s'en assurer. Pour ce faire, nous avons consulté le *DAF*, le *Robert* et le *TLFi* :

Assassin	<i>DAF</i> , 6 ^e éd.[1835]	article « assassin »	Assassin, se dit figurément d'une petite mouche noire que les femmes plaçaient autrefois au-dessous de l'œil.
	<i>Robert</i>	article « assassin »	<i>Mouche assassine</i> : mouche noire que les dames se mettaient au-dessous de l'œil (2008 : 155).

Assassin	TLFi	article « assassin »	Mouche assassine, ou, p. ell., assassine (v. mouche*).
		article « mouche »	Petit rond de taffetas ou de velours noirs, ou d'un point de crayon spécial, imitant le grain de beauté, que les femmes se mettaient parfois sur le visage ou sur le décolleté par coquetterie ou pour rehausser la blancheur de leur peau.

À partir du collationnement exposé ci-dessus, nous synthétisons la définition suivante : « assassin est une mouche noire, imitant le grain de beauté, que les femmes plaçaient autrefois au-dessous de l'œil ».

Concernant cette curieuse acception d'« assassin », il est intéressant de remarquer que, dans le *DAF*, nous ne l'avons rencontrée que dans sa 6^e édition (1835). Nous signalons que, dans sa 8^e édition (1935), nous avons repéré « mouche assassine » dans l'article « mouche » (il n'y a pourtant pas de renvoi à « mouche » dans l'article « assassin », ce dernier n'exploitant pas le sens auquel nous nous consacrons). Dans sa 7^e édition (1878) et dans sa 9^e édition (actuelle/en cours d'achèvement), il n'existe aucune référence à « mouche assassine » ni à « assassin » dans le sens auquel nous nous intéressons.

Le *Robert* nous en propose une définition claire et concise et le *TLFi*, de son côté, ne présente pas de définition d'« assassin » dans le sens de « mouche assassine », mais il la mentionne et y renvoie à l'article « mouche » où nous trouvons une explication plus détaillée que celles du *DAF* et du *Robert*. Il est important d'expliquer que, dans l'article « mouche » du *TLFi*, on ne repère la référence au terme « assassine » que dans l'un des exemples fournis :

C'est au XVI^e siècle que vint d'Italie la mode de coller sur le visage de petits morceaux d'étoffe noire, taffetas ou velours, pour rehausser l'éclat du teint et que l'on nomma mouches par leur ressemblance avec l'insecte [...] Les grandes s'appelaient enseigne du mal de dent. Les petites mouches s'appelaient des assassines. Sous Louis XIV, certains élégants portèrent des mouches comme les femmes. (Leloir, 1961 *apud* *TLFi*, c'est nous qui soulignons).

L'exemple apporté par le *TLFi*, pris du *Dictionnaire du costume* de Maurice Leloir, est éclairant et nous aide à mieux saisir la signification du terme « assassin », ainsi qu'à le situer socioculturellement et historiquement, ce qui corrobore notre hypothèse préalable que ce terme appartient à un contexte très particulier. Notons également que le manque d'homogénéité de traitement des termes « assassin » et « mouche assassine » dans les dictionnaires français a rendu notre recherche moins aisée que nous l'avions supposée au début de nos démarches, d'où notre difficulté

à les comprendre totalement dès le premier abord. L'étape de la compréhension résolue, passons à celle de la traduction.

Grâce aux connaissances acquises dans l'étape précédente, nous nous sommes rendu compte que la quête d'un équivalent dans les dictionnaires bilingues devrait tenir compte des articles « assassin » et « mouche » et c'est ainsi que nous avons donc procédé :

Porto*	assassin	-
	mouche	pinta, malha, sinal (no rosto) (1994 : 487).
Fonseca*	assassin	-
	mouche	Fig. sinal (que põem no rosto).
Larousse	assassin	-
	mouche	-
Rónai	assassin	-
	mouche	-

Comme on peut l'observer, aucun des dictionnaires bilingues consultés n'a présenté de traduction pour l'acception du terme auquel nous nous appliquons dans l'article « assassin » proprement dit. En ce qui concerne l'article « mouche », seuls les dictionnaires de portugais du Portugal en ont offert des équivalents (*pinta*, *malha*, *sinal*).

Malgré l'absence d'un équivalent pour notre acception d'« assassin » dans la plupart des dictionnaires bilingues, fait dû probablement à son caractère daté, nous avons réussi à traduire ce terme après avoir réalisé des recherches lexicosémantiques. Ce qui en ressort est qu'« assassin », dans l'acception présentée dans « Omphale », est plus une difficulté de compréhension qu'une difficulté de traduction et, une fois sa signification comprise, nous avons pu identifier un mot adéquat pour le transposer en portugais : *pinta*.

Bien que nous ayons abouti à un résultat *a priori* acceptable, il nous semblait que nous commettrions une sous-traduction, c'est-à-dire que nous donnerions une solution *in fine* peu satisfaisante en éliminant, par le biais du choix de *pinta*, une valeur existant dans le terme « assassin », probablement issue de l'une de ses acceptions au sens figuré signifiant « [ce] qui trouble, qui excite les sens » (TLFi). Pour compenser cette perte sémantique, nous avons ajouté l'adjectif qualificatif *fatal* (en fr., « fatale ») à *pinta* et nous les avons mis en italique dans notre traduction, en accord avec ce qu'a fait Gautier dans le texte-source :

Fr.	Port. du Brésil
« sa bouche se plissait et faisait une délicateuse petite moue; sa narine était légèrement gonflée, ses joues un peu allumées; un <i>assassin</i> , savamment placé, en rehaussait l'éclat d'une façon merveilleuse » (Gautier, 2007 : 70, c'est l'auteur qui souligne).	sua boca franzia-se e fazia um delicioso beicinho; sua narina estava levemente dilatada, suas bochechas um pouco acesas; uma <i>pinta fatal</i> , sabiamente situada, realçava seu brilho de uma maneira maravilhosa.

L'utilisation de l'un des termes proposés dans les dictionnaires bilingues, *pinta*, suivi d'un adjectif qualificatif, *fatal*, pour éviter une sous-traduction semble une solution opportune, puisqu'en portugais du Brésil des tournures comme *mulher fatal* (en fr., « femme fatale ») et *olhar fatal* (en fr., « regard fatal »), associées à la séduction, sont attestées et usuelles. L'adjectif qualificatif portugais *assassina* (en fr., « assassine »), en revanche, n'y serait pas une solution possible, différemment du syntagme français la « mouche assassine ».

En guise de conclusion

Dans cet article, nous nous sommes penchée sur deux types de difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil : (a) les technolectes et (b) les questions socioculturelles et historiques. Dans ce dessein, nous avons essayé, d'une part, de les caractériser brièvement pour déterminer dans quelle mesure ils peuvent faire obstacle au processus traduisant et nous avons pris, d'autre part, un exemple concret de chacun de ces types de difficultés - « rocaïlle » et « assassin » - dans le but d'exposer les deux grandes étapes de la transposition de la langue source (le français) vers la langue cible (le portugais du Brésil) : I - la compréhension et II - la traduction à proprement parler.

Pour ce qui est de la compréhension, nous avons observé que les technolectes, catégorie lexicale qui n'est pas absente de la littérature, ainsi que les questions socioculturelles et historiques, peuvent se révéler incompréhensibles si le traducteur n'en est pas spécialiste et/ou s'il ne procède pas à des recherches lexico-sémantiques avancées. L'examen détaillé des dictionnaires généraux de la langue française, ainsi que des dictionnaires spécialisés nous a prouvé que saisir la signification adéquate d'un terme n'est presque jamais simple, d'où la nécessité d'attacher de l'importance à l'analyse de différentes sources.

Pour ce qui est de la traduction, nous avons constaté encore une fois qu'il faut toujours manier les dictionnaires bilingues avec prudence, à cause de leur manque de consensus par rapport aux équivalents de certains termes et, plus encore, de leur manque de précision, ce qui peut engendrer des erreurs ou des contresens dans

le texte-cible. L'étape de la compréhension est, dans ce sens, la plus importante, car elle nous permet de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses préalables et de pouvoir juger de l'efficacité des sources bilingues (notamment des dictionnaires non spécialisés). Quant au processus traduisant, nous avons également noté qu'il est parfois nécessaire de faire usage de stratégies compensatoires pour aboutir à un résultat plus satisfaisant.

Pour conclure, même si nous avons traité ces deux exemples concrets, « rocaïlle » et « assassin », dans des rubriques différentes, nous avons pu démontrer qu'ils sont associés dans la mesure où, en raison d'un décalage historique entre le texte-source et sa traduction, l'une des difficultés découle de l'autre. L'une des conclusions les plus importantes est par voie de conséquence que traduire ce qui relève de la culture et de l'histoire (soit un terme technique ou un mot du vocabulaire courant) peut s'avérer une tâche épineuse et qui nécessite un travail qui ne peut s'en tenir à une approche superficielle des termes à traduire.

Bibliographie

- Aulete: *Dicionário online Caldas Aulete*. [En ligne]: <http://www.aulete.com.br/index.php> [consulté le 23 septembre 2021].
- Carvalho, O. C. 1994. *Dicionário de francês-português*. 2^a éd. Porto: Porto Editora.
- Chabrier, M. et al. 2008. *Dictionnaire Larousse Français-Portugais, Portugais-Français*. Paris : Larousse.
- DAF. *Dictionnaire de l'Académie française*. [En ligne] : <https://www.dictionnaire-academie.fr/> [consulté le 10 octobre 2021].
- Dubois, J. et al. 2007. *Grand dictionnaire - Linguistique & sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Ferreira, A. B. H. 2004. *Dicionário Aurélio do português*. CD-ROM. Rio de Janeiro: Nova Fronteira.
- Fonseca, J. 1962. *Novo dicionário francês-português*. Porto : Lello & Irmão.
- Gautier, T. 2007 [1834] Omphale, Histoire rococo. In : *Gautier, T. Récits fantastiques*. Paris: Flammarion.
- Houaiss, A. 2009. *Dicionário Houaiss do português*. CD-ROM. Rio de Janeiro: Objetiva.
- Ladmiral, J-R. 1994. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.
- Mounin, G. 2014 [1963]. *Les Problèmes théoriques de la traduction*. Paris : Gallimard.
- Mounin, G. 2016 [1955]. *Les Belles Infidèles*. 3^e édition. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Ponge, R. 2015. *As dificuldades de compreensão e/ou tradução do FLE* (projeto de pesquisa). Porto Alegre : Instituto de Letras da UFRGS.
- Robert, P. 2008. *Le Nouveau Petit Robert*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Rónai, P. 1976a. As armadilhas da tradução. In: Rónai, P. *A tradução vivida*. Rio de Janeiro : Educom, p. 16-33.
- Rónai, P. 2012. *Dicionário francês-português & português-francês*. 4^a. ed. Rio de Janeiro : Lexikon.
- Roux, P. s.d. *Dictionnaire des arts décoratifs*. Paris : La Librairie illustrée.

Silva, G. J. 2017. *La littérature fantastique chez Balzac et Gautier : une analyse et une traduction de quelques récits des années 1830*. Porto Alegre : Instituto de Letras da UFRGS.

Silva, G. J. 2017. *Literatura fantástica francesa e tradução* (projeto de pesquisa). Rio Grande : Instituto de Letras e Artes da FURG.

TLFi. *Trésor de la langue française informatisé*. [En ligne] : : <http://atilf.atilf.fr> [consulté le 15 octobre 2021].